

Il était devenu « ça »
de Ingrid Chabbert

Il avait des cheveux blonds et un visage d'ange mais dans ses veines coulaient le poison, les poisons. Son corps réclamait la seringue et la seringue accourait comme l'amie la plus fidèle, une amie généreusement partagée avec de faux frères. Vicieuse et avide de chair fraîche, la maladie s'est mêlée en silence à la blanche. Il ne la devine pas déversant ses soldats de destruction dans son sang. Plus rien n'a d'importance que ce plaisir fugace et toujours plus amoindri qui le submerge. Ses yeux se vident, ne me voient plus. Son corps se cambre puis succombe. Ce sourire de béatitude absurde qui se fige sur son visage ravagé m'horripile. Il n'est plus que l'ombre de l'homme qu'il était avant... une ombre à terre, une ombre sans amour ni fierté. Il m'appelle, je ne fuis pas... Il ne posera jamais sur moi le regard qu'il pose sur ELLE. Il s'allonge sur le lit défoncé. La descente se fait en douceur aujourd'hui. Je m'allonge près de lui, me faisant violence pour ignorer les salauds qui nous entourent. Les jours défilent. J'ai toujours la même peur au ventre. Verra-t-il le soleil se lever aujourd'hui ? et demain ?

Les prises augmentent, le manque le ronge. Je lui tiens la main qui n'a plus la force de serrer la mienne. Je le berce quand il va mal, je m'éloigne quand il est dans les nuages de l'interdit... mais je ne suis jamais très loin, je me tapis dans l'ombre le temps de rafistoler ma maigre carapace et de verser quelques larmes de rage et de dégoût. je me sens sale, gâchée. Je me sens vieille, une vieille folle désarmée. Je fixe la porte. Deux ou trois mètres doivent me séparer d'elle. Je pourrais quitter ces bas-fonds, partir loin, courir retrouver la lumière du jour et le goût sucré-salé de la vie... Mais je n'en fais rien. Je m'accroche corps et âme à ce frère, ce frère qui m'insulte, qui frappe les murs pour éviter mon visage livide, qui crie, pleure et se pisse dessus. On se bat, on s'aime, on se tue... Il m'entraîne vers l'enfer, j'essais de lui maintenir la tête hors de la boue. J'exauce ses caprices, je tempère ses colères, je m'égare au milieu des fauves pour lui fournir sa dose. On me griffe, me brûle, me gâche. Il se joue de moi, je ne le sais que trop bien... Je suis son pantin, comme lui est celui des pieux avec lesquels il se laboure le corps. Il est couvert des stigmates de la mort, ces stigmates violacés qui pullulent. Il est et restera mon stigmaté de ces temps-là.

FIN